

# Orkeia



## HISTOIRE DE LA CHAUSSURE A HASPARREN:

## l'usine Landerretche & Larre



Réalisation :  
ONDAREA, Commission Histoire de Hasparren

ORKEIA

Numéro 2 - Juin 2023

Réalisation: ONDAREA, Commission Histoire de Hasparren:

Beñat Çuburu-Ithorotz  
Marie-Françoise Durruty  
Txomin Heguy  
Xavier Larre  
Marie-Jo Vigié

Mise en forme du dossier: Txomin Heguy

Nous tenons à remercier vivement Miren Larre-Helou et Maite Larre-Haran pour nous avoir permis l'utilisation des premiers résultats de leurs recherches personnelles ainsi que la publication de la reproduction de documents originaux issus des archives familiales.

Sans leur indispensable collaboration, la réalisation de ce numéro de ORKEIA aurait été impossible.

*La Commission Histoire de Hasparren ONDAREA est seule maître d'œuvre des dossiers ORKEIA.*

*Les membres de la Commission ont apporté le plus grand soin à la rédaction de ce dossier et à la véracité de son contenu. Toutes les sources connues sont citées.*

*La recherche archivistique est loin d'être terminée y compris celle qui concerne l'histoire de l'usine Landerretche & Larre qui constitue le thème majeur du présent numéro de ORKEIA.*

*De plus, toute recherche n'est point figée ; ainsi, au fur et à mesure de nos investigations et découvertes, nous apporterons les précisions et, si besoin, les corrections nécessaires dans nos prochaines publications.*

*Les dossiers ORKEIA sont libres de droit pour une utilisation exclusive au sein du milieu éducatif et celui de la médiation culturelle et touristique.*

*Toute autre exploitation, de quelque nature que ce soit, est soumise à autorisation.*

Avant-propos	4
L'usine Landerretche & Larre: une aventure industrielle d'un siècle	5-9
Plan de la nouvelle usine Landerretche & Larre, rue Dibildos	10
La mécanisation dès le début du 20ème siècle	11
La mécanisation: la fabrication à la chaîne	12-13
La stratégie commerciale: les représentants	14
La stratégie commerciale: publicité, étude de profil de clientèle	15
Une administration très professionnelle	16
Paroles d'ouvrier.ère.s	17
Paroles d'ouvrier.ère.s - La cité ouvrière Landerretche & Larre	18
Des pistes d'exploitation pédagogique	19
Le regard de l'artiste	20
La Commission Histoire de Hasparren Ondarea: actualités	21
Manifeste pour une Maison de la Chaussure à Hasparren	22

*Maintenant avec la semaine de 40 heures il faudra s'arranger.[...] Il faut espérer qu'on ne viendra pas nous troubler. L'esprit de la population paraît être sain mais on ne sait jamais. Il suffit de si peu pour qu'une étincelle parte mettre le feu. Il y a pas mal d'éléments étrangers dans la localité qui jusqu'à présent se sont tenus bien. Maintenant que les lois sont passées, il faut que nous gardions notre calme et nous adapter sur les modifications à apporter.[...] Nous avons beaucoup de travail mais cela durera-t-il ? Car il faudra hausser les prix. C'est inévitable. Nous avons beaucoup de frais à supporter. [...]*

Pascaline Landerretche. Lettre à ses belles-soeurs d'Espelette. 20 juin 1936.

*Ayant reçu de vos services, en application de la loi du 17 Décembre 1941, une notification de fermeture provisoire de notre usine, nous tenons à porter à votre connaissance un certain nombre d'arguments qui vous feront pressentir la possibilité d'une erreur ou d'une injustice dans la mesure qui nous frappe mortellement.*

Emile Larre. Courrier adressé au Ministre de la Production Industrielle.  
27 septembre 1942.

Parcourir une aventure industrielle familiale d'un siècle à Hasparren, découvrir les grandes étapes de l'évolution organisationnelle et technique de cette entreprise, cela constitue le thème majeur de ce second numéro de ORKEIA.

En effet, nous sommes en mesure aujourd'hui de rendre publics les premiers résultats de nos investigations sur l'usine Landerretche & Larre en nous appuyant sur les archives exceptionnelles de l'entreprise conservées précautionneusement par la famille Larre, ainsi que sur le travail de recherche, toujours en cours, de Miren Larre-Helou.



L'histoire de cette usine depuis l'origine jusqu'à sa fermeture, la conception spatiale des nouveaux locaux qui furent bâtis dans l'actuelle rue Dibildos, les débuts de la mécanisation, l'introduction de la fabrication à la chaîne, l'organisation administrative, l'écoulement de la production, toutes ces thématiques sont abordées dans ce dossier d'une manière rigoureuse et largement illustrée grâce à des documents originaux d'une grande valeur historique.

Il s'agit bien sûr d'une première approche car beaucoup d'éléments restent encore à analyser et exploiter. Nous n'en sommes qu'à la genèse d'une recherche historique et scientifique approfondie permettant de retracer la passé industriel de la chaussure à Hasparren. Mais nous ne remercierons jamais assez Miren Larre-Helou\* et Maite Larre-Haran\* d'avoir entrouvert, preuves à l'appui, le livre des usines de chaussure à Hasparren qui ont façonné durant plus d'un siècle cette petite ville du Labourd, permettant ainsi de déconstruire le cliché encore trop souvent répandu d'un Pays basque intérieur exclusivement rural. Nous espérons que leur démarche et engagement inciteront d'autres personnes à mettre à disposition de la recherche historique les archives particulières qui doivent certainement être conservées çà et là.

Comme pour le premier numéro, des pistes d'exploitation pédagogique ainsi que la page consacrée au regard d'un artiste complètent ce dossier de ORKEIA.

D'autre part, nous expliquons pourquoi, après un long débat interne, la Commission Histoire de Hasparren a décidé de s'organiser en association et nous publions également le fruit de notre réflexion actuelle sous la forme d'un manifeste pour une Maison de la Chaussure à Hasparren.

---

\*Miren Larre-Helou et Maite Larre-Haran sont les filles de Emile Larre, le dernier dirigeant de l'entreprise Landerretche-Larre. Emile Larre et son épouse Pepa Kareaga auront aussi six fils.

## L'origine: Jean Landerretche et Caticha\* Amespil

Le 6 février 1861, Jean Landerretche, cordonnier né et domicilié à Iholdy épousa Caticha Amespil, fille de Pierre Amespil, cordonnier à Hasparren, et de Marie Ihitz, tisserande.

Jean Landerretche et Caticha Amespil s'installèrent à Hasparren. Le 15 mai 1862, ils y firent l'acquisition d'une maison, rue Argenterie, où ils installèrent leur atelier, base de la future fabrique de chaussures Landerretche:

**Landerrechtenea** ou **Landerrechtea**.

**On peut raisonnablement dater à ce moment-là l'origine de cette aventure industrielle.** En effet, la manufacture Jean Landerretche est

répertoriée page 2232 de l'annuaire-almanach du Commerce, de l'Industrie, de la Magistrature et de l'Administration du 1er janvier 1863 à la rubrique Hasparren.

*Not. : Landerretche, Jean.  
Habitier : Echeverry.  
Perruquier : Rousselle.  
Chaussures en gros : Amespil (Jean et Pascal), Dagniere (Grain), Dastayot (Jean), Dilacac (Laurent et Salvator), Hiriart-Urruty (Jean), Landerretche (Jean), Larrouque (J.), Lissarrague, Mirabel.  
Chiffons en gros : Marignol.  
Chocolatiers : Barateciart (J. P.), Choribat (J. P.), Harquidegay (J. B.), Harriague.  
Drapes et mégisserie : Deyheralde, Hiriart (Veu), Hiriart (Jean), Larroudy, Mirabel.  
Epiciers : Choribat (G.), Domercq (M.), Landaisie, Noguero, Schlegel, Janderretche.  
Fers : Belleave, Giroux, Larraide.  
L'ivoire : Domercq.  
Marrigues et limousins (fab.) : Amestoy (J. B.), Echeverry (Jes. Suzanne (Martin).  
Médecins : Durstuy (H), Echeverry, Harriague (Bar.)*

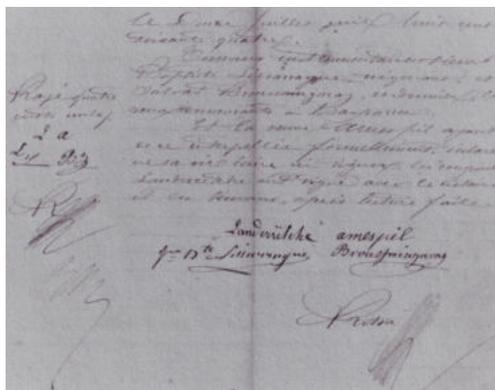
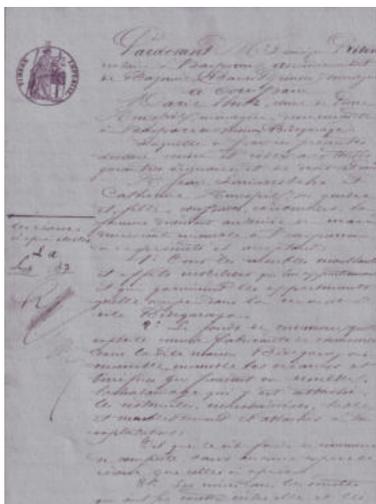
Le 12 juillet 1864, Marie Ihitz, Vve Pierre Amespil, céda au jeune couple Landerretche, soit sa fille Caticha et son gendre Jean, " **le fonds de commerce qu'elle exploite comme fabricant de chaussures dans la maison Bidegaraya (...)** l'achalandage qui y est attaché, les ustensiles, marchandises, table et meubles servant et attachés à son exploitation." Ceci démontre que Marie Ihitz poursuit l'activité artisanale de la chaussure au décès de son mari Pierre Amespil, assurant ainsi la transition de l'affaire familiale entre sa génération et la suivante.



Landerrechtenea. Aujourd'hui Bil Xokoa. Cette maison abrite de nos jours un centre de radiologie médicale.



Dans les années 1960, elle hébergea un cinéma animé par le vicaire Jean Larregain. Archives ONDAREA.



Extrait de l'acte notarié. Cession fonds de commerce Marie Ihitz, Vve Pierre Amespil, à Jean Landerretche et Caticha Amespil. Archives familiales Larre.

Au décès de son époux Jean en 1896, Caticha, 62 ans, dirigea la fabrique **Vve J. Landerretche**.

Sept ans plus tard, en 1903, elle prit comme associé son gendre Jean-Pierre Larre, tanneur, natif d'Espelette, époux de sa fille Pascaline. L'entreprise s'appela alors **Vve Landerretche et Cie**.



Caticha Amespil-Landerretche Archives familiales Larre.



Faire-part d'annonce association Caticha Landerretche avec son gendre Jean-Pierre Larre. Archives familiales Larre.

\*Le prénom de Caticha a été conservé dans son orthographe originelle.

A la mort de Caticha en 1913, ses parts furent portées par son fils célibataire Etienne dans l'entreprise qui devint alors *fabrique Landerretche & Larre*.

Etienne décéda en 1919 en ayant transmis ses parts à sa soeur Pascaline par testament établi en 1917.



Archives familiales Larre.

Jean et Caticha Landerretche créent la fabrique Landerretche ; Caticha veuve en assura la relève avant de transmettre l'affaire à sa fille Pascaline.

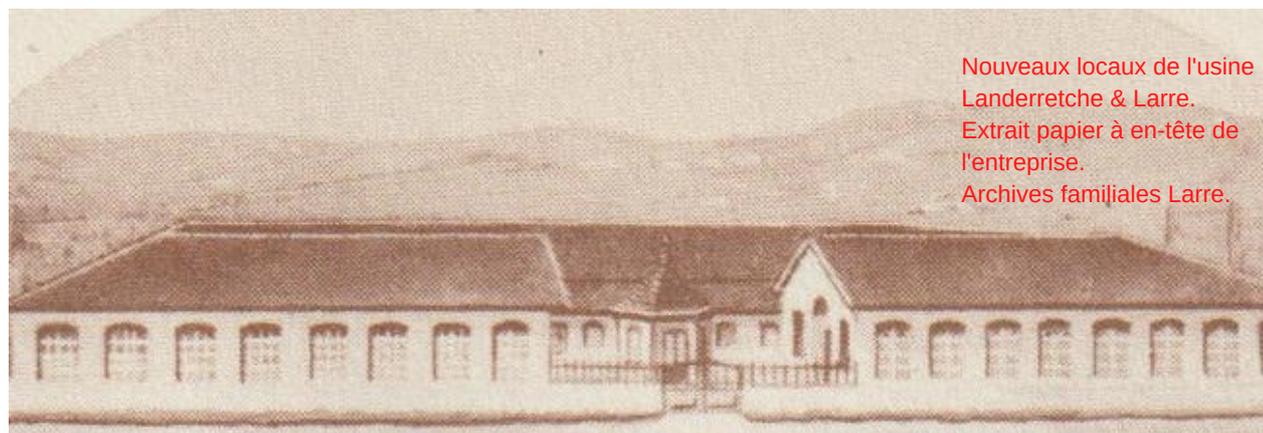
Quelles que soient les différentes dénominations de l'entreprise tout au long de son existence, pour les Haspandars ce fut toujours l'usine **Landerrechtea**.

## Le développement de l'entreprise: l'oeuvre de Pascaline Landerretche et Jean-Pierre Larre

Dans les années 1920, sous l'impulsion du couple Jean-Pierre Larre et Pascaline Landerretche, l'entreprise passa d'une activité de type artisanal à la production industrielle. Cela se traduisit par l'installation de l'entreprise dans des locaux neufs et spacieux (un peu plus de 1500 m<sup>2</sup>) route de Cantoy (aujourd'hui rue Dibildos), aménagement lié aussi à l'accroissement de la mécanisation.



Jean-Pierre Larre et Pascaline Landerretche. Archives familiales Larre.



Nouveaux locaux de l'usine Landerretche & Larre. Extrait papier à en-tête de l'entreprise. Archives familiales Larre.

Autre signe marquant ce tournant et le développement de l'usine : le dépôt de la marque de fabrique **Inusa** au greffe du Tribunal de Commerce de Bayonne en 1924. Cette marque signera les chaussures **Landerretche & Larre** tout au long de l'existence de l'entreprise.



Pascaline, à son tour, connaîtra le même destin que celui de sa mère. En effet, son époux Jean-Pierre Larre meurt en 1929 à l'âge de 56 ans. Pascaline, 59 ans, comme sa mère autrefois, prendra la relève tout en formant son fils Emile alors âgé de 25 ans. **Il est à noter le rôle prépondérant des femmes - Caticha, Pascaline - dans la continuité de Landerretchea.**



Francis Jammes

*"J'ai ouï dire qu'elle (la mère d'Adrien) et sa sœur Madame Larre, marraine d'Adrien, - dont le mari si sympathique s'en est allé trop tôt à notre gré - ont montré des aptitudes singulières pour comprendre et régler les rouages de l'industrie".*

Hommage indirect de Francis Jammes à Pascaline Landerretche-Larre lors du "toast" qu'il prononça au mariage d'Adrien Amespil, neveu de Pascaline. BNF/GALLICA. Bulletin Association Francis Jammes n° 22. Décembre 1994.

## La progression de l'entreprise dans les années 1930

La décennie précédant la Seconde Guerre mondiale voit un développement important de l'entreprise grâce notamment aux commandes de l'armée.

En août 1937, elle reçoit une première commande de guerre pour *"la fourniture mensuelle de 10 000 paires de brodequins de repos"*.

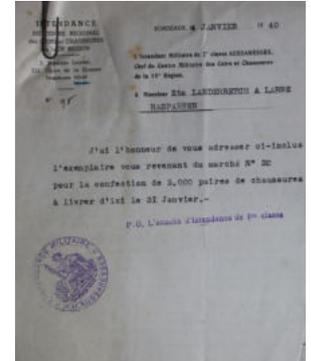
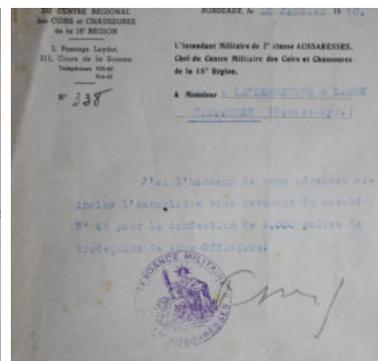
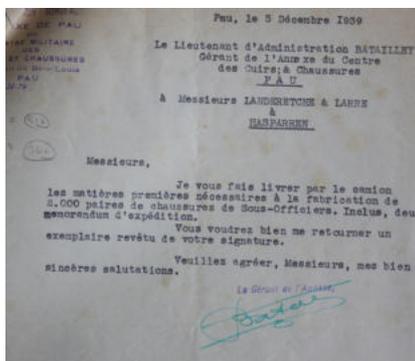
Au cours de cette période, **Landerretchea** passera de 85 salariés en 1933 à quelque 130 en 1938.

Date à laquelle Emile Larre en deviendra officiellement le patron.



Emile Larre. Archives familiales Larre.

Diverses commandes de l'armée en 1939 et 1940. Archives familiales Larre.



Evolution du nombre de salarié.e.s de l'usine Landerretche & Larre :

	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942
Ouvriers	78	78	78	91	98	120	108	107	100	80
Employés	7	7	7	8	9	11	10	10	10	10
<b>Total</b>	<b>85</b>	<b>85</b>	<b>85</b>	<b>99</b>	<b>107</b>	<b>131</b>	<b>119</b>	<b>117</b>	<b>110</b>	<b>90</b>

Ce développement est manifeste également à travers l'augmentation du chiffre d'affaires:

Usine Landerretche et Larre. Chiffres d'affaires avant impôts et taxes. (francs)				
1933	1934	1935	1936	1937
2 492 767	2 201 811	2 402 224	2 918 673	4 065 217
1938	1939	1940	1941	1942
4 483 519	4 763 235	6 470 444	6 655 196	6 013 796

Enfin, il se traduit aussi par une augmentation de sa valeur comme en attestent les estimations suivantes effectuées par le cabinet LECART Expertises:

- 1 janvier 1934 : 1 212 935 francs (bâtiments et matériels);
- 1 juin 1938: 2 172 525 francs (bâtiments et matériels);
- 1 juillet 1943: 5 549 630 francs (bâtiments et matériels).

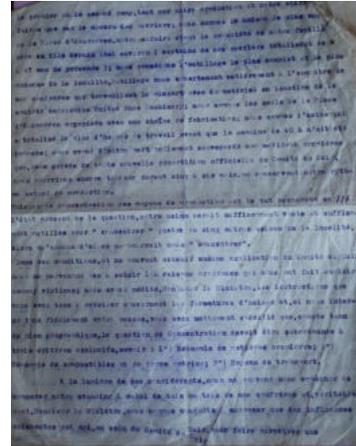
## La fermeture de l'usine sous l'occupation allemande

Sous l'occupation allemande, et ce malgré la vigoureuse protestation d'Emile Larre auprès du Ministre de la Production Industrielle (voir ci-contre extrait du courrier), l'usine reçut un ordre de fermeture comme certaines autres à Hasparren (usines Etchevers et Haulon) à compter de 1942.

A n'en pas douter, cette fermeture impacta fortement l'avenir de l'usine Landerretche & Larre. En effet, après sa réouverture fin 1944, la fabrique ne retrouva pas sa dimension d'avant guerre, ne dépassant pas la soixantaine d'ouvrier.es durant la décennie qui suivit.



Extrait du courrier de protestation de Emile Larre, daté du 27 septembre 1942, suite à l'ordre de fermeture de l'entreprise Landerretche-Larre. Archives familiales Larre.

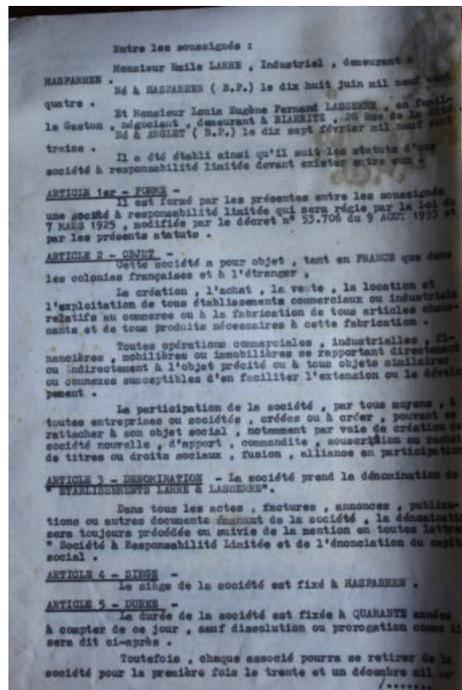


## La dernière période d'activité de l'entreprise

Après plusieurs tentatives d'associations notamment avec M. Belbis, Emile Larre s'associa à Gaston Lasserre de Biarritz. C'est ainsi qu'ils créèrent les Etablissements **Larre & Lasserre**, en février 1956. Selon les termes de l'accord, Gaston Lasserre est nommé gérant.

Les chaussures classiques à semelles de cuir ou de crêpe vendues sous la marque **Inusa** furent abandonnées au profit de chaussures aux semelles vulcanisées (technique innovante déjà bien développée en Italie) vendues sous la marque **Vulcalux**.

Malheureusement, cette tentative de modernisation échoua puisque la société fut dissoute le 31 décembre 1962 et mise en liquidation judiciaire.



Extrait du contrat d'association entre Emile Larre et Gaston Lasserre. Archives familiales Larre.

Cependant, le bâtiment emblématique de l'aventure industrielle Landerretche & Larre n'abandonna pas tout de suite sa vocation liée à l'industrie de la chaussure à Hasparren puisqu'il abrita, dans une partie de ses locaux, la fabrique de talons dirigée par Louis St Esteben de 1960 à 1987.

Aujourd'hui, on y trouve des commerces et des logements.

## Histoire de l'usine Landerretche &amp; Larre: tableau synoptique

Année	Histoire de l'entreprise Landerretche & Larre	Histoire familiale
		<b>Pierre Amespil</b> (cordonnier 1799-1860) - <b>Marie Ihitz</b> (tisserande 1800-1875) à Hasparren
1861		Mariage de la fille de Pierre Amespil et Marie Ihitz <b>Caticha Amespil</b> avec <b>Jean Landerretche</b> , cordonnier à Iholdy
1862	Achat de la maison <b>Landerrechtea</b> à Hasparren par le couple <b>Jean Landerretche-Caticha Amespil-Landerretche</b> . Début de la manufacture de chaussures <b>Jean Landerretche</b>	
1864	Cession du fonds de commerce de <b>Marie Ihitz, Vve Pierre Amespil</b> , à sa fille <b>Caticha Amespil-Landerretche</b> et son gendre <b>Jean Landerretche</b>	
1896	<b>Caticha Amespil-Landerretche</b> prend la direction de l'entreprise qui devient fabrique <b>Vve J. Landerretche</b>	Décès de <b>Jean Landerretche</b>
1903	<b>Caticha Amespil-Landerretche</b> s'associe avec son gendre <b>Jean-Pierre Larre</b> , époux de sa fille <b>Pascaline Landerretche</b> . Début de l'entreprise <b>Vve Landerretche et Cie</b>	Mariage de <b>Pascaline Landerretche</b> et <b>Jean-Pierre Larre</b>
1913	<b>Jean-Pierre Larre</b> et son épouse <b>Pascaline Landerretche-Larre</b> prennent la direction de l'entreprise qui devient alors fabrique <b>Landerretche &amp; Larre</b>	Décès de <b>Caticha Amespil-Landerretche</b>
1924-1925	Déménagement de l'usine <b>Landerretche &amp; Larre</b> dans les locaux neufs de la rue Cantoy (aujourd'hui rue Dibildos)	
1929	<b>Pascaline Landerretche-Larre</b> prend la direction de l'entreprise. Formation de son fils <b>Emile Larre</b>	Décès de <b>Jean-Pierre Larre</b>
1938	<b>Emile Larre</b> prend la direction de l'entreprise	
1942	Ordre de fermeture de l'usine <b>Landerretche &amp; Larre</b> (sous l'occupation allemande)	
1944	Réouverture de l'usine <b>Landerretche &amp; Larre</b>	
1956	Association <b>Emile Larre-Gaston Lasserre</b> . Création des <b>Etablissements Larre &amp; Lasserre</b>	
1963	Liquidation judiciaire des <b>Etablissements Larre &amp; Lasserre</b>	

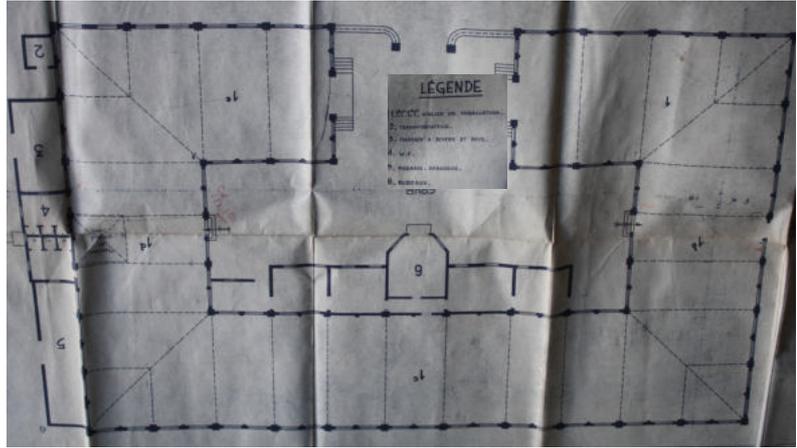


Usine Landerretche & Larre.  
Archives Ondarea.

## Les nouveaux locaux de l'usine Landerretche & Larre : un aménagement innovant et adapté

Dans les années 1920, sous l'impulsion de Pascaline Landerretche et de son mari Jean-Pierre Larre, l'entreprise **Landerretche & Larre** déménagea route de Cantoy - aujourd'hui rue Dibildos - dans de vastes locaux, à la conception parfaitement adaptée aux différentes étapes de la fabrication de la chaussure (voir ci-dessous).

De plus, l'usine fut entièrement conçue de plain-pied et non sur plusieurs niveaux comme à Landerrechtenea ou dans la plupart des autres fabriques de Hasparren. Cela facilitait grandement l'organisation technique du travail.



Plan de la nouvelle usine Landerretche & Larre. Archives familiales Larre.



Plan réalisé par la United Shoe Machinery Company de France\* pour la manufacture Landerretche & Larre en 1924. Archives familiales Larre.

Les principales étapes de la fabrication industrielle de la chaussure:

<b>COUPE</b>	Découpe au tranchet (à la main) ou à l'emporte-pièce (à la machine) de tous les éléments de la tige	<b>PREPARATION</b>
<b>PREPARATION PIQUAGE</b>	Opérations diverses (parage, remplissage, perforage) avant le piquage	
<b>PIQUAGE</b>	Assemblage et ornementation des différents morceaux, à l'aide de piqures pour obtenir une tige	
<b>BROCHE PREPARATION</b>	Découpe à la presse des morceaux du dessous et opérations diverses avant montage	<b>FABRICATION</b>
<b>MONTAGE</b>	Galbage du dessus de la chaussure sur une forme en bois, en métal ou en plastique	
<b>ASSEMBLAGE</b>	Fixation de la tige montée avec la semelle à l'aide de fils (cousu) ou de colle (soudé) ou de pointes (clouté)	
<b>FINISSAGE</b>	Opérations diverses pour donner une tournure à la semelle (fraisage) et la finir avant d'enlever la forme de montage	<b>FINITION</b>
<b>FINITION</b>	Opérations de nettoyage, de vérification et de conditionnement pour donner une bonne présentation de la chaussure	

### Une organisation logique

Si l'on se réfère aux documents ci-dessus et ci-contre, on se rend bien compte que le plan des différents ateliers de la nouvelle usine Landerretche & Larre

dans les années 1920 répondait de manière cohérente aux différentes grandes phases de fabrication de la chaussure. Sur la partie gauche du plan se trouvaient les espaces de préparation, en bas à droite les parties correspondantes aux différents types de montage et d'assemblage, en haut à droite les zones dédiées à la finition. A gauche, on repère l'entrée des marchandises, à droite le sas d'expédition des produits finis.

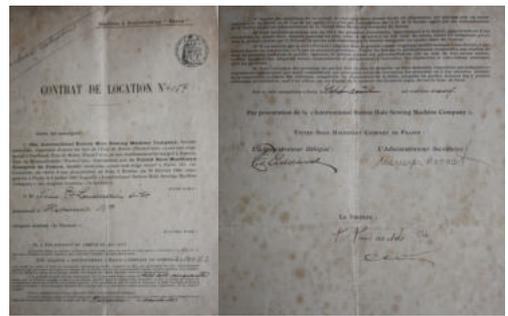
\*Représentant en France, depuis 1901, « The International Button Hole Sewing Machine Company » de Boston aux Etats-Unis.

## Dès le début du 20ème siècle, des machines en location

Dès le début des années 1900, la fabrique Vve Landerretche et Cie loua des machines à la Société United Shoe Machinery Company de France.

Le contrat ci-contre atteste de la location en 1909 d'une "machine à boutonnières".

D'autres machines furent sans doute introduites en même temps ou précédemment si l'on se réfère à l'article ci-dessous de l'Indépendant des Basses-Pyrénées du 7-8 février 1909 relatant un accident de travail à la maison Landerretche.

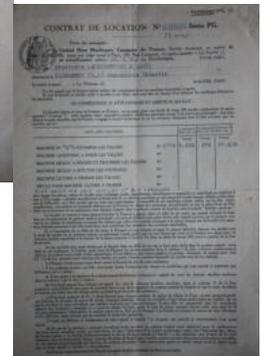


Contrat de location d'une machine à boutonnières à la Société United Shoe Machinery Company de France. Archives familiales Larre.



Cet entrefilet relatant cet événement tragique est aussi d'un grand intérêt car il nous renseigne indirectement sur la situation de la fabrique Landerretche à cette époque :

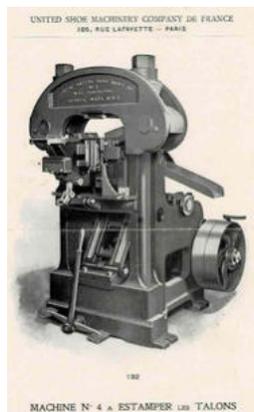
*"une de nos plus importantes fabriques", munie : "d'un outillage perfectionné et très complet" ; "de machines mues par l'électricité".*



Autres contrats de location. Extraits. Archives familiales Larre.

En 1918, 14 machines furent louées dont voici la liste:

- Machine à graver les semelles ;
- Machine à fermer les gravures des semelles ;
- Machine à rafraîchir les coutures du Veldtschoen ;
- Machine à égaliser les trépointes Veldtschoen ;
- Machine à rafraîchir les coutures et enlever les semences ;
- Machine à battre les trépointes ;
- Machine rotative à battre et rafraîchir après montage ;
- Machine n°4 à estamper les talons ;
- Machine Lightning à poser les talons ;
- Machine Mckay à fraiser et ébourrer les talons ;
- Machine Mckay à affuter les couteaux ;
- Machine « modèle B » à gouger les talons au moteur ;
- Machine « Consolidated » à monter les cousu-machine et le cloué ;
- Machine « Modèle D » à afficher les semelles, avec sa meule .



Archives familiales Larre.

L'entreprise Landerretche & Larre fit progressivement l'acquisition de ces machines comme l'atteste ce passage du courrier adressé par Emile Larre au Ministre de la Production Industrielle le 27 septembre 1942:

« 7 ans de présence ; nous possédons l'outillage le plus complet et le plus moderne de la localité, outillage nous appartenant entièrement à l'encontre de

DATE	DESCRIPTION DE LA MACHINE	PROF.	RENTÉ	RENTÉ ANNUEL	RENTÉ QUINZAIN				
1918	MACHINE N° 4 A ESTAMPER LES TALONS	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 1 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 2 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 3 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 4 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 5 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 6 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 7 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 8 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 9 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 10 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 11 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 12 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 13 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1918	MACHINE N° 14 A	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000

Liste des 30 machines placées en location chez Landerretche & Larre. Document de 1928. Archives familiales Larre.

## Emile Larre s'engage dans la fabrication à la chaîne

Début 1937, Emile Larre s'intéressa à la fabrication de la chaussure à la chaîne. Cela le conduisit à des discussions pointues, sur plusieurs mois, avec les Etablissements Paul Dailloux\*, en vue de déterminer la faisabilité et l'intérêt de l'acquisition de leur appareil EDA. Celui-ci permettait, selon une première comparaison des Ets Paul Dailloux, une production de 400 paires en 8 heures (au lieu de 370 à 380) avec un personnel réduit et des dépenses journalières inférieures.

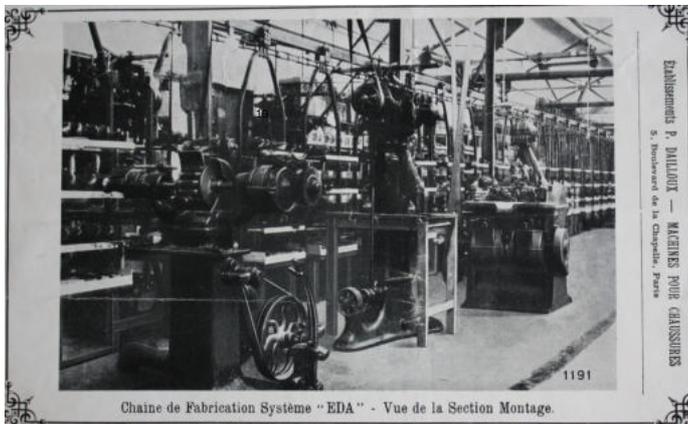
Après donc des dizaines d'échanges, de mises au point et de visites, Emile Larre passa commande d'un "appareil EDA pour fabrication de 400 paires de chaussures en 8 heures". L'installation, le montage et la mise en route par le vendeur lui furent facturés : 76 250 francs.



Brochure de présentation des Ets Dailloux. Archives familiales Larre.



Accusé de réception de la commande de l'appareil EDA. Archives familiales Larre.



Archives familiales Larre.

3/ Avant arrêt, nettoyer les machines et noter celles qui pourraient avoir besoin d'une petite réparation pour la faire. En les désaccouplant des transmissions, attacher leurs poulies avec.

[...]

5/ Le camion viendra décharger la marchandise le lundi 23 à 7 heures et nous serions là pour le recevoir.

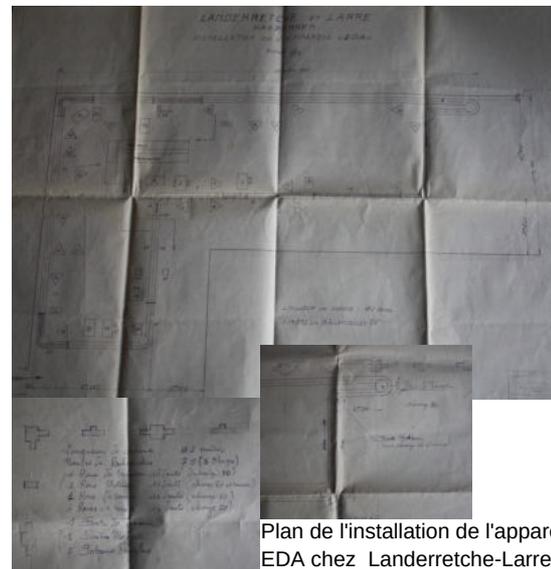
6/ Vous aurez dû vous prémunir de :

- 5 sacs environ de ciment à prise rapide ;
- de 2 maçons pour scellements ;
- 6 à 8 personnes (aides) pour nous aider au montage et placement des machines ;
- avoir sous la main 1 boîte ou 2 de graisse et 6 litres d'huile très épaisse pour boîte de vitesse ou pont arrière.

7/ Dire au mécanicien du pays qu'en cas de besoin, il ait ses bouteilles d'oxygène et d'acétylène pour soudures garnies.

Un plan détaillé de l'installation (prévue fin août) lui fut transmis en juillet 1937 ainsi que des instructions avant l'installation :

- 1/ Finir de fabrication toutes les chaussures en cours pour repartir à zéro.
- 2/ Préparer une bonne avance de tiges et semelles pour la remise en route.



Plan de l'installation de l'appareil EDA chez Landerretche-Larre. Archives familiales Larre.

Instructions pour le personnel à la mise en route:

- On fera venir la 1ère demi-journée du lundi 30 le personnel jusqu'à la machine à graver-brocher.
- Le personnel des PP (Petit Point) ne viendra qu'en fin de journée et le reste le lendemain.

\*Ets Paul Dailloux 5, Boulevard de La Chapelle, Paris (Xe)

## Le système EDA: une chaîne assurant la totalité de la fabrication

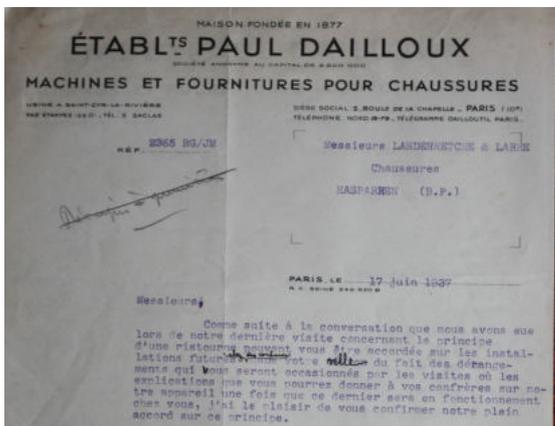
Le document ci-contre démontre d'une manière claire que la chaîne de fabrication dont l'entreprise Landerretche & Larre fit l'acquisition en 1937 permettait d'assurer l'intégralité de la fabrication d'une chaussure jusqu'à sa mise en boîte.

Il précise également le nombre d'ouvrier.ère.s nécessaires à chaque poste de travail et la nomenclature des différents métiers\*.

The document consists of three pages from a technical manual for 'Établ. PAUL DAILLOUX' dated 1/7/37. The title is 'INDUSTRIE DES 400 FAISONS CHAUSSEURES' and 'STATES NIVERS A JEAN LOUIS XV'. The first page lists tasks 1 through 43, such as 'Mise en suite', 'Couture', 'Bouffrage', 'Gravure', etc., with columns for 'Personnel' and 'Observations'. The second page continues the list from 44 to 47. The third page is a continuation of the list.

Archives familiales Larre.

### Une première à Hasparren

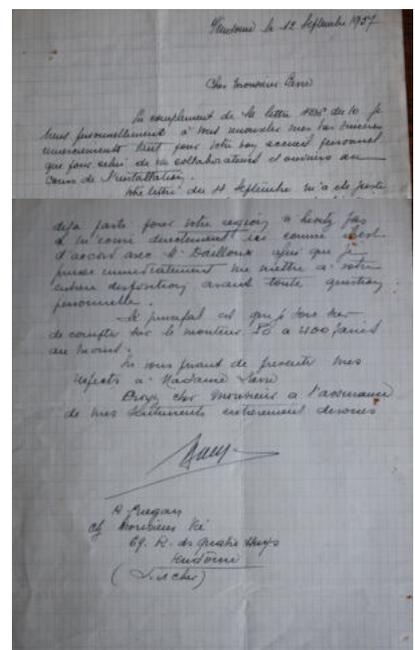


Archives familiales Larre.

L'extrait de la lettre ci-contre datée du 17 juin 1937 des Ets Paul Dailloux permet de penser qu'Emile Larre est le premier à s'équiper d'une telle chaîne sur la place de Hasparren.

### Une installation réussie

Nous pouvons supposer que l'installation de la chaîne de fabrication EDA s'est parfaitement déroulée : "Je tiens personnellement à vous renouveler mes très sincères remerciements tant pour votre bon accueil personnel que pour celui de vos collaborateurs et ouvriers au cours de l'installation", précise M. Guegan, ingénieur aux Ets Paul Dailloux, par lettre manuscrite du 12 septembre 1937.



Lettre de M. Guegan. Archives familiales Larre.

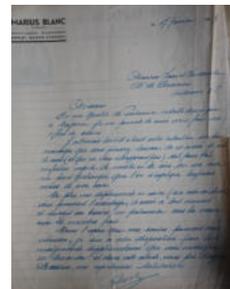
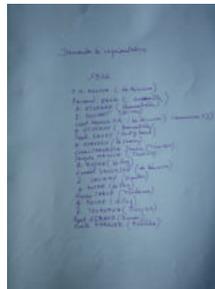
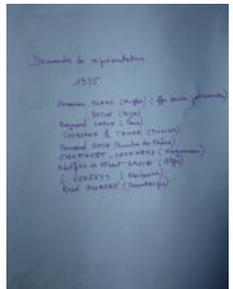
\*Nous consacrerons un numéro spécial de ORKEIA pour expliciter les différents métiers afférents à l'industrie de la chaussure.

# L'entreprise Landerretche & Larre écoule sa production dans tout l'Hexagone et au-delà

De nombreux représentants munis de la carte de représentation de la fabrique Landerretche & Larre sillonnèrent toute la France.



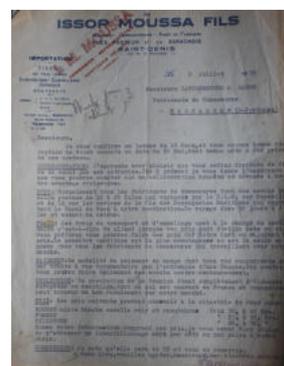
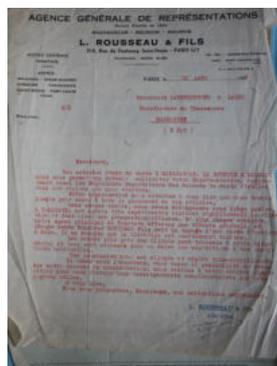
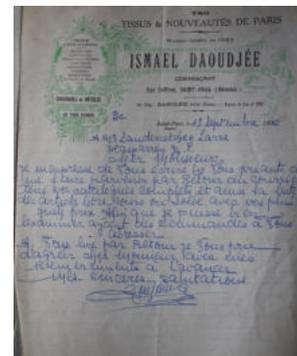
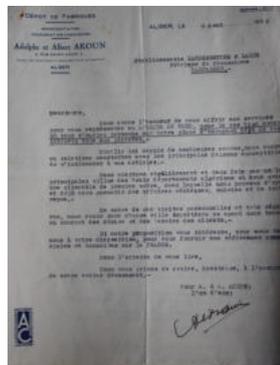
Archives familiales Larre.



Archives familiales Larre.

Dans la décennie précédant la Seconde Guerre mondiale, époque du développement important de la fabrique, la maison Landerretche & Larre fut très sollicitée.

A cette époque, Landerretche & Larre vend dans tout l'Hexagone ainsi qu'en Afrique du Nord (Algérie alors colonie française, Tunisie...) mais aussi à Madagascar, à La Réunion, à l'île Maurice...



Archives familiales Larre.

Le document ci-contre renseigne sur le montant de la commission versée aux représentants. On peut y lire en fin de courrier: "COMMISSION: je note qu'elle sera de 5% et vous en remercie".

Il est à noter qu'avant de confier sa carte, Landerretche & Larre prenait des renseignements sur les candidats auprès d'une Agence de renseignement spécialisée : l'Agence Wys Muller & Cie, Renseignements commerciaux, recouvrements, Paris, 51 rue Etienne-Marcel.



Archives familiales Larre.

Voici un extrait de rapport :

"X, âgé de 28 à 30 ans ; marié, père de famille, a fixé son domicile, il y a seulement quelques mois, au ... à Paris dans un appartement de 4 à 5 000 frs de loyer annuel à son nom. Le demandé exerce la profession de représentant en chaussures. Il produit bonne impression, mais sa situation n'est pas bien connue dans l'entourage et malgré nos diverses démarches nous n'avons pu établir ses antécédents. Dans ces conditions nos informateurs sans déconseiller une entrée en relation estiment cependant préférable de demander quelques références avant d'utiliser les services de l'intéressé".

**La publicité**

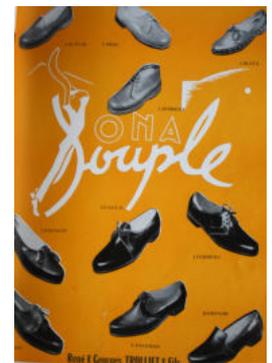
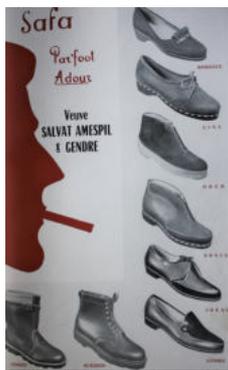
Pour écouler sa production, l'entreprise Landerrette & Larre s'appuie sur un réseau de représentants conséquent. Mais régulièrement, elle diffuse également des encarts publicitaires en utilisant le support de la presse écrite.



Annnonce publicitaire sur le journal Les échos du 17 juin 1947.



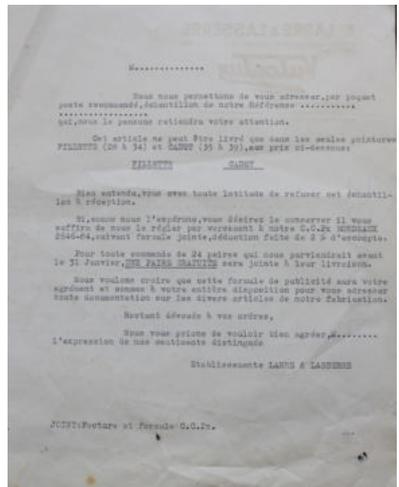
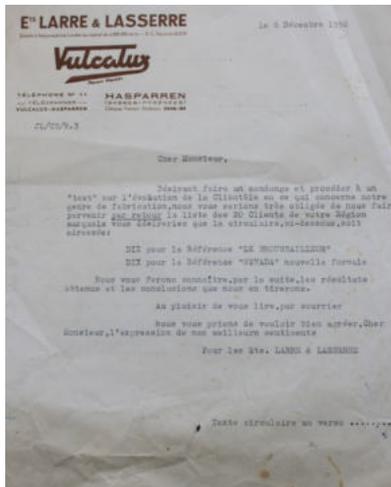
A l'intérieur du catalogue *La référence du détaillant* d'avril 1957, on trouve une page publicitaire entière consacrée aux chaussures de la marque Vulcalux des Etablissements Larre & Lasserre. Notez la reproduction de l'usine vue du ciel. On constate ci-dessous que d'autres entreprises de Hasparren y font également la promotion de leur production.



Archives familiales Larre.

**Une étude de profil de clientèle**

Le document ci-contre montre le souci des dirigeants des Etablissements Larre & Lasserre en 1956 de recueillir l'avis de la clientèle à propos des nouvelles collections envisagées par l'entreprise avant mise sur le marché. Une circulaire ainsi que des échantillons promotionnels sont adressés à cet effet à un réseau de clients potentiels.



Archives familiales Larre.

# Une organisation administrative rigoureuse

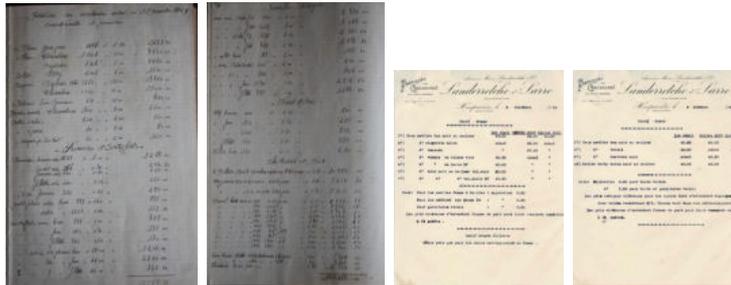
A cette époque, la fabrique n'était pas munie d'ordinateur mais toutes les étapes de travail étaient consignées dans des sortes de "fiches de suivi".



Fiches de suivi de la production. Archives familiales Larre.

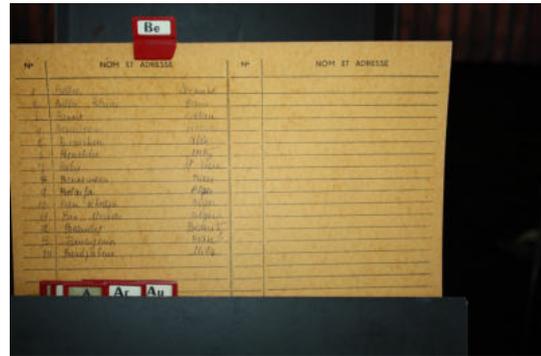


Les achats consignés, les livres de production tenus à jour, les registres de salariés, les cahiers de calcul des prix de revient, les fichiers clients, le réseau de correspondants... attestent du niveau d'organisation.



Registres divers. Pages cahier d'inventaire. Fiches de tarifs. Archives familiales Larre.

Boîtier fiches clientèle  
Etablissements  
Larre & Lasserre.  
Archives familiales  
Larre.



Documents divers communication. Archives familiales Larre.

La papeterie de l'époque couvrait aussi tous les besoins de communication : papier à lettre de différents formats, enveloppes, cartes, étiquettes...

Les salaires furent mensualisés à partir de février 1942 (jusqu'alors la paye se faisait toutes les semaines). Les cahiers de salaires montrent que les ouvriers avaient recours au système d'acompte.

Extrait cahier de salaire. Fiche d'acompte. Archives familiales Larre.

## Témoignage de Mayi Lecumberry

Je n'ai pas beaucoup travaillé chez Larre. J'y suis entrée, en 1953 à 17 ans.... J'étais remplieuse, et je travaillais aussi au collage. Nous n'étions pas beaucoup, alors je faisais plusieurs postes.

Avec moi, il y avait Aña Lataillade (la mère de Jeannot ....) qui était remplieuse à la main (il n'y avait pas de machines), Félicie Detchart et Mayi Etchepare née Fagalde. Le père de Mayi Fagalde était contremaître à la coupe. J'ai travaillé aussi au perforage...

Je ne sais pas trop pourquoi l'usine a fermé mais il n'y avait pas d'évolution. Pas de nouvelles machines et celles existantes étaient vieilles, comme celle à perforer. Il y avait moins de représentants...

Par contre, l'usine était très bien conçue. Elle était en U. Les peausseries rentraient d'un côté, et tout au bout de la chaîne, sans monter ou descendre d'escaliers, les boîtes ressortaient à la finition.

Il y avait une très bonne ambiance, c'était très familial. On apportait des gâteaux faits à la maison qu'on se partageait. De plus, en face de la maison Larre, se trouvait le bar-restaurant Lacabaratzenia. Comme certains ouvriers habitaient loin, on y réchauffait leur gamelle et fournissait la soupe.



Archives Ondarea.

### La "cantine" des ouvrier.ère.s

Il s'agit en fait de la maison **Bidegarai-Berria**, dénommée plus tard **Arotza**. Elle se trouvait à proximité de l'usine, rue Jean Lissar.

Le bar-restaurant se trouvait à gauche, l'épicerie à droite. Ce lieu fut géré par la famille Haramboure qui succéda à Mme Lacabaratz (on désignait alors la maison **Lacabaratzenia**).

## Témoignage de Marcel Ithurburu

J'ai commencé comme ouvrier spécialisé à 15 ans... J'ai débuté comme colleur pour mettre les semelles aux chaussures - j'en mettais autant sur le tablier que sur les chaussures! - Puis comme j'étais grand, j'ai appris le montage car les machines étaient hautes et je suis resté toujours monteur.

Une très bonne ambiance régnait chez Larre ; en effet, les ouvriers qui mangeaient à la gamelle chez Haramboure, en face, achetaient et buvaient du vin, si bien que jusqu'à 15 H 30 environ, tous les jours, certains incriminaient les machines qui ne marchaient pas... et n'arrivaient pas à travailler ! Puis l'usine a commencé à décliner... Tout le monde faisait de la bonne chaussure. Ce fut le début de la fabrication synthétique et la concurrence notamment de la Chine qui fabriquait des chaussures aussi bien faites, mais bien moins chères.

---

Les quatre témoignages des pages 16 et 17 sont des extraits d'enregistrements audio réalisés par des membres de la Commission Histoire de Hasparren Ondarea et sont propriété de celle-ci :

Mayi Lecumberry : 21 mars 2023 - Marcel Iturburu : 31 mars 2023 - Charlotte Bidart : fin 2020 -

Beñat St Esteben : 28 septembre 2020.

Les personnes interviewées se sont exprimées en français, leurs témoignages ont été retranscrits tels quels.

## Témoignage de Charlotte Bidart

A l'époque - dans les années 50 - il y en avait une dizaine qui travaillait à la coupe; après il y avait la piqûre, les femmes, il y en avait peut-être une vingtaine, les pareuses, les rempieuses et les messieurs qui cousaient le haut et le bas et puis il y avait l'expédition; je travaillais un peu à l'expédition, envoyais les colis, cela complétait le travail de bureau, on attendait qu'il y ait une dizaine, une quinzaine de colis pour envoyer...

L'usine était très bien faite, ça commençait par la coupe et tout le tour comme ça, c'était en U et puis ça se terminait par l'expédition, c'était une usine qui était très bien conçue pour travailler à la chaussure...

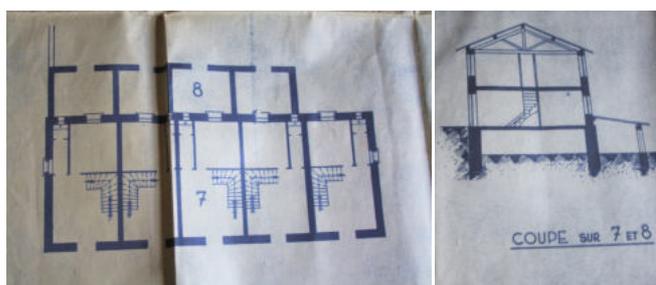
## Témoignage de Beñat St Esteben\*

Otto Louis -Louis St Esteben - était ébéniste...Quand il a décidé de faire son usine, il lui fallait d'abord trouver un lieu pour faire, pour envisager ses créations ; il avait trouvé l'usine Landerretche & Larre qui avait été je crois une des premières sinon la première à fermer à Hasparren ; il avait fait un *tratu* -un arrangement- avec la famille Larre pour le loyer évidemment, c'était une très grande usine...

Dans un un premier temps, il avait commencé chez lui à Elixabeherea, c'est là-bas qu'il avait commencé avec deux ou trois machines, des toupies, c'est-à-dire des machines de menuisier, c'est là-bas qu'il avait commencé à faire les premiers talons en bois et après en ayant su qu'il y avait cette usine qui était libre, il s'était arrangé avec la famille Larre pour venir là ; dans un premier temps c'était que du bois et ensuite était venue la période des machines à injecter du plastique...

## La cité ouvrière\*\* de Landerretche & Larre

En même temps que les nouveaux locaux de la fabrique, rue Dibildos, Jean Pierre Larre et son épouse Pascaline Landerretche-Larre firent construire des logements ouvriers à proximité de l'usine. Il s'agit de l'une des quatre cités ouvrières de Hasparren.



Ci-dessus les plans des logements ouvriers de Landerretche & Larre. Ci-contre au premier plan, l'immeuble ouvrier de Landerretche & Larre ; au second plan, les locaux de l'ancienne usine. Plans: archives familiales Larre. Photo: archives Ondarea.

\* Beñat St Esteben est le neveu de Louis St Esteben qui installa son usine de fabrication de talons dans une partie des locaux de l'entreprise Larre & Lasserre.

\*\* Il est nécessaire de faire une étude approfondie des cités ouvrières de Hasparren. Cela pourra faire dans l'avenir l'objet d'un numéro de ORKEIA consacré à ce thème.

Situer sur un plan de Hasparren :

- L'immeuble Landerrechtenea ou Landerrechtea qui abrita le début de l'usine Landerretche & Larre ;
- Les nouveaux locaux de l'usine Landerretche & Larre construite en 1924-1925.



Citer les noms des deux femmes qui eurent dans l'histoire de l'usine Landerretche & Larre un rôle très important pour assurer sa continuité.



Replacer dans l'ordre chronologique les différentes dénominations de l'usine Landerretche & Larre :

Vve Landerretche et Cie - Etablissements Larre & Lasserre - Vve J. Landerretche - Jean Landerretche - Landerretche & Larre



Quelles que soient les différents appellations de l'usine Landerretche & Larre dans l'histoire, comment était-elle nommée par les habitants de Hasparren?



En s'aidant des documents de la page 10, reproduire un plan simplifié de la nouvelle usine Landerretche & Larre construite en 1924-1925. Situer sur ce plan les ateliers qui correspondent aux différentes grandes étapes de fabrication de la chaussure.



Cette usine entièrement conçue de plain-pied avait la forme d'une lettre de l'alphabet, laquelle?



Au début de la mécanisation, beaucoup de machines furent louées par l'entreprise Landerretche & Larre. Quelle est la différence entre la location et l'achat d'une machine?



En 1937, Emile Larre décide de faire l'acquisition d'un appareil permettant de fabriquer des chaussures à la chaîne. Quel est son nom? En t'aidant d'autres documents qu'on peut trouver sur internet, qu'est-ce qu'on entend par fabrication ou travail à la chaîne? Quels sont les avantages et les inconvénients de ce type d'organisation du travail?



Nommer plusieurs pays où l'entreprise Landerretche-Larre vendait ses chaussures. Qui était chargé de commercialiser la production?



Le suivi de fabrication, la gestion, l'administration d'une manufacture sont assurés par les employés travaillant dans les bureaux. La page 15 du présent dossier renseigne sur les outils et la manière de fonctionner dans ce domaine à l'époque de l'usine Landerretche & Larre. Comparer avec le monde de l'entreprise aujourd'hui.



## zapetagilea-le cordonnier

Mumbaiko karriketan nabila  
begiak orori so  
barneko bake bila  
Gorputza osoki unatua  
ene pentsamenduen  
sutan barneratua  
karrikan ezker eta eskuin hainbat  
eskulangile  
hain antzetsu eta hain duin  
Eta bat artisau langilea  
arras balditu nauen  
zapetagilea

Je marche dans les rues de Mumbai  
observant tout  
à la recherche de ma propre paix  
Le corps épuisé  
plongé dans la fournaise de mes pensées  
A gauche et à droite, je vois des artisans  
si habiles et si dignes  
Et il y en a un en particulier,  
un cordonnier,  
qui m'a fasciné



Munduak baditu mila gako  
eta zure zapetak  
ez dira enetako  
Nahiago herrikideek eginak  
Azkoitiko abarketak  
Mauleko espartinak  
Emanik zangoari zangoa  
orai badakit non den  
nihauren xokorat banao  
Bakotxak xerka beza berea  
Izan untsa Mumbaiko  
zapetagilea

Paroles : Xabier Euskitze  
Musique : Thierry Biscary



### Xabier Euskitze (Azpeitia-1966). Journaliste-Improvisateur-Auteur.

Depuis pas mal d'années, Xabier Euskitze est surtout connu en tant que commentateur sportif de la pelote à la télévision publique basque Euskal Telebista. Même s'il se produit rarement en public aujourd'hui, il est aussi un grand bertsolari/improvisateur (en 1993, il fut second du Championnat National des Improvisateurs).



### Thierry Biscary (Anhaux-1976) chanteur-musicien.

Thierry Biscary est un des artistes majeurs de la scène basque contemporaine. On ne compte plus ses collaborations avec des groupes du Pays basque, notamment le trio *Kalakan* avec lequel il participa à différentes expériences artistiques avec des musiciens.nes issus.es du milieu classique (*Freddy Eichelberger, Katia et Marielle Labèque...*) ou de la pop internationale (*Madonna*). En 2018, il a sorti le premier disque\* de ses propres compositions intitulé *Manez eta Kobreak* avec un groupe de musiciens (cuivres) chanteurs. Le chant *Zapetagilea/Le cordonnier* est le premier morceau de cet opus.

Zapeta onekin niz ibiltzen  
egungoak erosi  
nituen Miarritzen  
hara non hauen berdin-berdinak  
dituztan orai ene  
aitzinean eginak  
Loriaz gelditu niz begira  
ene zapetak gizon  
hunek eginak ote dira?  
Zugana egin dute bidea  
Mumbaiko espaloiko  
zapetagilea

Je marche avec de bonnes chaussures  
Celles-ci, je les ai achetées à Biarritz  
Et soudain je fais face à un cordonnier  
qui fabrique des chaussures  
identiques à celles que je porte  
En moi-même, je me demande :  
Mes chaussures ...  
serait-ce lui qui les a faites ?  
Elles sont revenues,  
elles ont marché jusqu'à toi,  
cordonnier de Mumbai

Le monde est plein de secrets  
et ces chaussures ne sont pas pour moi  
Je préfère  
celles fabriquées dans mon pays  
les abarka d'Azkoitia  
les espadrilles de Mauléon  
Pas à pas  
je retourne à ma place  
maintenant je sais où elle est  
Que chacun trouve son chemin  
porte-toi bien  
cordonnier de Mumbai



Usine Bréchoire-Madré.  
Archives famille Heguy.



\*En 2020, Thierry Biscary a rendu public le disque très personnel *Muda/La mue*.

Depuis la fin de l'année 2022, ONDAREA, la Commission Histoire de Hasparren est déclarée en tant qu'association. Jusqu'alors, elle était considérée comme commission extra-municipale mais n'avait aucun support juridique.



Notre objectif reste inchangé : contribuer à la recherche, la conservation et la transmission de la mémoire et du patrimoine historiques de Hasparren.

Après une longue réflexion, cette décision a été guidée par notre souhait d'élargir nos possibilités propres afin de poursuivre et développer notre recherche sur le thème majeur qui nous occupe aujourd'hui à savoir le passé industriel de Hasparren lié à la chaussure, et ce notamment de la manière suivante:

- en mobilisant quelques aides financières (diverses collectivités, Etat, autres...) pour réaliser des voyages d'étude dans des cités qui ont connu un passé industriel tel que le nôtre : Fougères, Saint André de la Marche, Romans sur Isère etc... Cette réflexion doit concerner la recherche fondamentale (études réalisées, éléments de comparaison entre les passés industriels de ces villes...) mais aussi l'étude des outils de transmission de cette mémoire industrielle qui ont été mis en place dans ces villes (centres d'interprétation, musées, circuits de découvertes, documents pédagogiques etc...);
- en mettant en place des coopérations avec des institutions et des organismes qui peuvent nous aider dans la recherche à Hasparren ; Archives Départementales, l'Institut Culturel basque, Eusko Ikaskuntza, associations de recherche...
- en sollicitant le partenariat de l'Université pour détacher des étudiants en histoire, ethnologie, sociologie...qui peuvent nous aider concrètement dans nos travaux de recherche, car nous ne pourrions seuls assumer ce travail qui n'en est qu'à ses débuts; il en va de même pour le travail d'interprétation de cette mémoire.

En ce qui nous concerne, ce choix ne remet absolument pas en cause la relation historique et de confiance qui lie la Commune de Hasparren et la Commission Histoire ONDAREA. Notre engagement désintéressé vise à nourrir la connaissance du patrimoine de notre cité, notamment celle de son passé industriel, et à participer à notre humble niveau, à la réflexion commune qui doit mettre en scène la transmission de cet héritage.



A ce propos, nous étions deux membres de ONDAREA à assister à la journée d'étude qui s'est déroulée le 3 mars 2023 à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour sur le thème du "Patrimoine industriel, culture et économie en zones rurales et montagneuses". Colloque passionnant, avec des interventions de grande qualité. Une intervention nous a particulièrement marqués : celle du maire de Banca Michel Oçafrain et de Mikel Indo animateur du Centre d'interprétation du Patrimoine Minier et Métallurgique d'Olhaberri\*. Un exemple à méditer pour Hasparren au niveau de ce qu'est une réflexion partagée autant par des scientifiques, des élu.e.s, une population, ainsi qu'une vision vivante de la transmission historique et patrimoniale.

Nouvelle adresse électronique de ONDAREA,  
Commission Histoire de Hasparren:  
[histoire@ondarea-hazparne.fr](mailto:histoire@ondarea-hazparne.fr)

\*Centre d'interprétation du Patrimoine Minier et Métallurgique d'Olhaberri: <http://olhaberri.fr>

Dans la foulée du projet Zapat(h)ari\*, la Commission Histoire de Hasparren ONDAREA s'est engagée dans une recherche de fond sur le passé industriel de Hasparren en lien avec l'industrie de la chaussure qui a façonné l'identité de cette petite ville du Pays basque intérieur durant plus d'un siècle.

Bien qu'étant aux prémices de cette prospection, nous pensons qu'il faut réfléchir dès à présent à la mise en valeur de ce patrimoine unique.

Pour cela, il nous semble nécessaire que nous ayons une vision à plus ou moins long terme nous permettant de baliser cette réflexion.

La Commission Histoire de Hasparren ONDAREA penche pour la création d'une **Maison de la Chaussure à Hasparren**.

Nous imaginons ce lieu comme un centre d'interprétation de cette mémoire industrielle, non comme un musée. Nous le voyons conçu d'une manière vivante, moderne, attractive et évolutive. Ce lieu, ouvert sur la connaissance, doit permettre la réappropriation de cette histoire par les gens. Il s'agirait aussi d'un outil permettant de se projeter sur l'avenir face aux grands enjeux actuels du développement économique dans le contexte de crise sociale, climatique, écologique.

Il serait à destination de toute la population locale, notamment du milieu scolaire et éducatif, mais aussi de toutes celles et ceux de passage à Hasparren qui trouveraient là matière à éveiller curiosité et intérêt.

La Commission Histoire de Hasparren pense que cette réflexion doit s'engager dès à présent sous l'égide de la Mairie de Hasparren. A cet effet, il nous semble nécessaire de mettre en place un groupe de travail rassemblant des élu.e.s, des spécialistes de la médiation patrimoniale, des chercheur.se.s, des habitant.e.s... La Commission Histoire de Hasparren ONDAREA est disposée à s'associer à une telle démarche. Le label Petite Ville de Demain dont bénéficie aujourd'hui Hasparren peut permettre de dynamiser cette réflexion.

De plus, tout aménagement complémentaire visant à éclairer cette histoire industrielle, type circuit de découverte des anciennes usines, ne doit pas se faire dans la précipitation - il manque beaucoup d'informations fiables- et doit, en tout état de cause, s'inscrire dans le cadre de cette vision globale. Avant toute réalisation, la recherche locale doit être approfondie, mais aussi des visites d'étude doivent être programmées dans des villes qui ont connu une histoire similaire à celle de Hasparren et qui se sont engagées, d'une manière ou d'une autre, dans la transmission de ce patrimoine. Des rencontres de formation doivent être organisées. Selon nous, il faut prendre le temps de faire les choses dans le bon ordre. Après plusieurs décennies durant lesquelles ce passé industriel de Hasparren a été occulté, il ne servirait à rien de bousculer l'histoire sous le prétexte louable d'une valorisation patrimoniale.

ONDAREA, Commission Histoire de Hasparren

10 juin 2023

\*Zapat(h)ari fut un projet anthropologique et artistique organisé dans le cadre du label "Ethnopôle basque", par l'Institut Culturel Basque et l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, en partenariat avec le centre culturel de rencontre Clarenza et la ville de Hasparren.